

# LE PETIT MESSENGER

DU

## TRES SAINT SACREMENT

XX<sup>e</sup> année, No 5 Montréal, Mai 1917

### Mois de Marie

\*\*\*\*\* \* \*\*\*\*

Le mois de Marie est le mois des bénédictions et des grâces: car toutes les grâces nous viennent par Marie, ainsi que l'assure saint Bernard, et avec lui tous les Saints. C'est une fête de trente jours à la gloire de la Mère de Dieu, qui nous préparera bien au beau mois du Saint Sacrement qui suivra.

Il ne faut pas que, parce que nous faisons profession spéciale d'honorer l'Eucharistie, nous ayons moins de dévotion envers la sainte Vierge. Loin de là! Il commettrait un blasphème, celui qui dirait: Pour moi le Très Saint Sacrement me suffit, je n'ai pas besoin de Marie.—Mais où trouve-t-on Jésus sur la terre sinon dans les bras de Marie? N'est-ce pas elle qui nous a donné l'Eucharistie? C'est son acquiescement à l'Incarnation du Verbe dans son sein, qui a commencé le grand mystère de réparation envers Dieu et d'union avec nous que Jésus accomplit pendant sa vie mortelle et qu'il continue au Sacrement.

Sans Marie nous n'irions point à Jésus. Car elle le possède en son cœur: il y fait ses délices, et ceux qui veulent connaître ses vertus intimes, son amour secret et privilégié doivent les chercher dans le cœur de Marie: ceux qui aiment cette bonne Mère trouvent Jésus en son cœur si pur.

Vén. P.-J. EYMARD, S. S. S.



LA REINE DU CIEL ET DE LA TERRE.



I.—  
la ch  
et ad  
elle n  
veme  
du pr  
mier e  
nécess  
l'un e  
Elles  
des m  
rilité  
mesur  
celui-l  
doute  
chain  
un no  
cation  
davan  
Mais  
du cœ  
cet am  
l'amou



## PENSÉE DOMINANTE

### De l'Objet et de la Fin de l'Adoration

(Suite)

#### L'ADORATION PAR RAPPORT AU PROCHAIN

I.—L'Adoration est trop essentiellement un fruit de la charité parfaite pour que, ayant atteint son premier et adorable objet, qui est le Dieu-Homme du Sacrement, elle ne soit pas nécessairement portée par le même mouvement de charité, au service du prochain. L'amour du prochain est inséparable de l'amour de Dieu; le premier est non seulement le signe du second, mais son effet nécessaire, son fruit naturel. La même sève les nourrit l'un et l'autre; ce sont les deux branches d'un seul tronc. Elles croissent, fleurissent, se couvrent en même temps des mêmes fruits; mais aussi le dessèchement et la stérilité les atteignent en même temps et dans la même mesure: "Qui dit aimer Dieu et n'aime pas son frère, celui-là est un menteur," dit l'Apôtre de la charité. Sans doute les formes extérieures de la charité envers le prochain peuvent varier, et parfois ne se révéler que dans un nombre d'actes très restreint. Cela dépend des vocations particulières, dont quelques-unes s'appliquent davantage au service du prochain, et d'autres moins. Mais pour l'amour de fond, la dilection, le dévouement du cœur et le zèle intime, aucune vocation n'en dispense: cet amour-là doit être sans mesure, marcher de pair avec l'amour envers Dieu.

Dans la vocation adoratrice, les ministères directs envers le prochain sont en somme assez bornés. Ils ne peuvent nous prendre qu'une partie de notre temps et de nos ressources; la première et la plus grande appartient à l'Adoration, au service personnel du Divin Roi dans la prière, la louange divine et le culte solennel. Mais cela ne nous dispense pas de servir le prochain avec un immense amour. Et c'est dans l'Adoration même que cet amour doit procurer le service et l'utilité du prochain, par l'apostolat de la prière, par la propitiation et la réparation.

Cela est un devoir de vocation. La Société du Très Saint Sacrement a été fondée pour cette fin de la prière apostolique, de la réparation pour les autres, de la propitiation pour le monde entier. En pourrait-il être autrement, quand elle demande à ses membres de se tenir suppliants devant le trône de grâce, où elle expose et fait monter solennellement entre la terre et le ciel Celui qui, dit saint Jean "est l'Avocat, le Juste Jésus, la Propitiation pour nos péchés, et non seulement pour nos péchés, mais pour ceux du monde entier?"

Or, parmi tous les prochains qui ont droit à notre charité, à nos prières, le premier, le plus auguste, celui qui nous oblige plus étroitement que tous les autres, c'est la sainte Eglise catholique, cette épouse tant aimée de Jésus-Christ, pour l'amour de laquelle il a versé tout son sang, "afin qu'elle lui devint une épouse belle, pure, sans tache ni ride"; et pour laquelle il a institué l'Eucharistie, afin de lui être toujours présent, de la conduire, de la garder, de la défendre et de la nourrir de sa substance. A l'Eglise donc avant tout, et au Souverain Pontife en qui elle se résume tout entière, tout notre amour, tout notre dévouement, tout notre zèle dans l'Adoration, dans la prière. Puis, à tous les membres de l'Eglise,

dans  
tici  
aux  
aux  
tent  
roya  
en l  
juifs

Et  
priso  
dans  
d'am

Il  
qui s  
de la  
la re  
dans  
ces li  
fort  
d'une  
par l  
corps

et no  
une p  
filiale

Ma  
Fonda  
du pr

II.-  
tère d  
l'Eglis

"La  
couro  
L'imp

dans l'ordre où les place leur plus ou moins grande participation à l'autorité, à la sainteté, à la vie de l'Eglise: aux évêques, aux prêtres et aux ouvriers apostoliques; aux infidèles, aux pécheurs; à ceux-là même qui rejettent l'Eglise bien qu'elle ait sur eux tous les droits de son royal Epoux, à qui "ont été données toutes les nations en héritage"; aux hérétiques, aux schismatiques, aux juifs et aux infidèles.

Et au delà de ce monde, c'est jusque dans les sombres prisons du purgatoire que notre charité se doit exercer, dans la personne si intéressante, si digne de pitié et d'amour, de l'Eglise souffrante.

Il va sans dire que toutes les obligations particulières qui se peuvent imposer au tribut de la charité de chacun de la part du sang, ou de l'affinité surnaturelle, ou de la reconnaissance, doivent être respectées et satisfaites dans le ministère apostolique de l'Adoration. Et entre ces liens que crée la grâce, aucun n'est plus sacré ni plus fort que celui qui relie ensemble des âmes dans l'unité d'une Famille religieuse ou d'une Association reconnue par l'Eglise. A nos frères donc, membres du même corps eucharistique, et à la Société qui nous tient unis et nous donne à tous la grâce de notre vocation sainte, une part excellente dans le dévouement de notre charité filiale et reconnaissante.

Mais laissons le Père nous dire, avec son autorité de Fondateur, ce que doit nous être l'Adoration au regard du prochain:

II.—"Que l'adorateur se dévoue au sublime ministère de l'Adoration comme le député de la Société et de l'Eglise."

"La supplication ou l'impétration, dit le Père, doit couronner votre adoration et en faire le glorieux trophée. L'impétration, c'est la force et la puissance de la prière

eucharistique. Tout le monde ne peut prêcher Jésus-Christ par la parole, ni travailler directement à la conversion des pécheurs et à la sanctification des âmes. Mais tous les adorateurs ont la mission de Marie aux pieds de Jésus: c'est la mission apostolique de la prière, et de la prière eucharistique, au milieu des splendeurs du culte, au pied du trône de la grâce et de la miséricorde. La prière eucharistique va directement au cœur de Dieu, comme un dard enflammé; elle fait travailler, opérer, revivre Jésus en son Sacrement; elle délie sa puissance. L'adorateur fait plus encore: il prie par Jésus-Christ, il le met sur son trône d'intercession auprès du Père, comme l'avocat divin de ses frères rachetés.

"Votre mission est de demander grâce avec lui pour tous les coupables, de payer leur rançon à la divine miséricorde, qui a besoin de cœurs suppliants; c'est de vous faire victimes de propitiation avec Jésus Sauveur qui, ne pouvant plus souffrir en son état ressuscité, souffrira en vous et par vous.

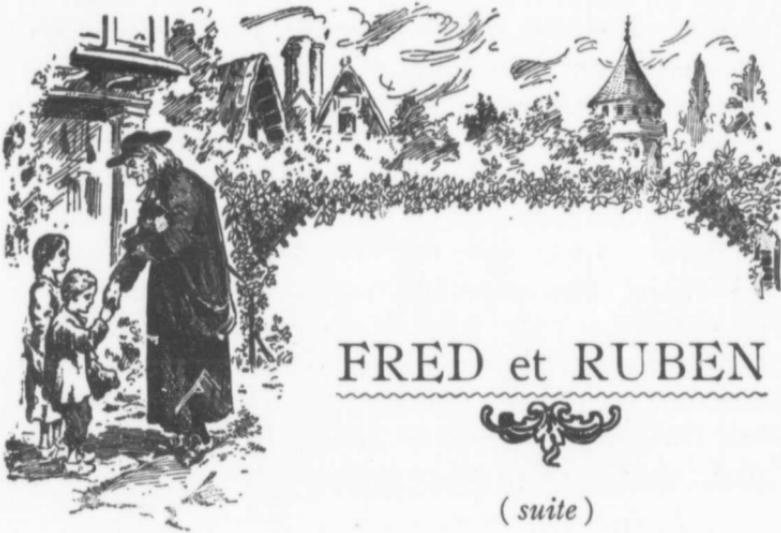
"Cette devise: *Adveniat regnum tuum!* doit être comme la règle de la prière des adorateurs. Qu'ils offrent leurs adorations pour le Souverain Pontife et pour toutes ses intentions; pour l'exaltation de notre sainte Mère l'Eglise; pour obtenir les bénédictions de Dieu sur la Société et la sanctification de leurs frères; pour tous les personnes constituées en dignité, tant dans l'Eglise et la Religion que dans l'Etat; spécialement pour tous les prêtres, afin que Jésus vive en eux par l'amour et la sainteté; pour la destruction des hérésies et des schismes; pour obtenir aux Juifs de reconnaître Jésus-Christ; aux païens d'adorer leur Sauveur; enfin pour que tous les hommes du monde entier arrivent à aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ et accourent à son Sacrement de vie!"

(à suivre)

A. TESNIÈRE, S. S. S.



Fr  
chosc  
chât  
suiva  
laient  
surto  
avait  
lui ra  
était  
tout  
y ent  
Il av  
comp  
même  
jours  
vent,  
la fin,  
comm  
à pren



## FRED et RUBEN



( suite )

Fred savait bien que Ruben lui parlerait encore de ces choses, sa curiosité était trop piquée pour qu'il ne cherchât pas à en apprendre davantage. En effet, les jours suivants, chaque fois qu'ils se rencontraient, ils parlaient ensemble du bon Dieu, de la religion, de la messe, surtout de la communion. Ruben était ravi; il n'en avait jamais assez; il ne se lassait pas d'entendre Fred lui raconter la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui était Juif comme lui. Il ne pouvait plus se décider, surtout quand il était seul, à passer devant une église sans y entrer, pour dire bonjour à Jésus et y prier un peu. Il avait vite appris à prier; sa prière n'était pas très compliquée, il ne demandait qu'une chose, toujours la même: devenir Catholique, pour communier tous les jours comme Fred. Il demandait cela si fort et si souvent, qu'il était bien sûr que le bon Dieu l'écouterait à la fin, et qu'il serait Catholique un jour, mais il ne savait comment faire pour y arriver, il ne savait pas les moyens à prendre. Il avait bien été voir avec son ami, le Père

O'Farrell qui n'avait pas semblé prendre son affaire au sérieux. Fred lui-même se bornait à aviver ses désirs sans paraître se mettre beaucoup en peine de les réaliser. Il avait recommandé à Ruben de ne rien dire à ses parents, mais celui-ci sentait bien qu'il faudrait tout de même finir par leur en parler. Il était inquiet, parfois même un peu découragé, il avait tant peur de rencontrer un refus. Après avoir fait bien des plans et les avoir les uns après les autres mis tous de côté, il finit par décider Fred à le conduire de nouveau auprès du Père O'Farrell qui, cette fois, les reçut mieux, les écouta, les questionna et, après avoir promis à Ruben de prier le bon Dieu de le faire réussir dans sa démarche, lui dit de parler sans retard à ses parents.

Le pauvre petit Ruben voulut prier et prier encore avant d'en rien faire. Souvent, il s'échappait de la maison et courait à la chapelle des Pères, pour parler de son affaire au bon Dieu, et il n'en revenait que quand il croyait avoir si bien plaidé sa cause que le bon Dieu ne pourrait plus le faire attendre plus longtemps.

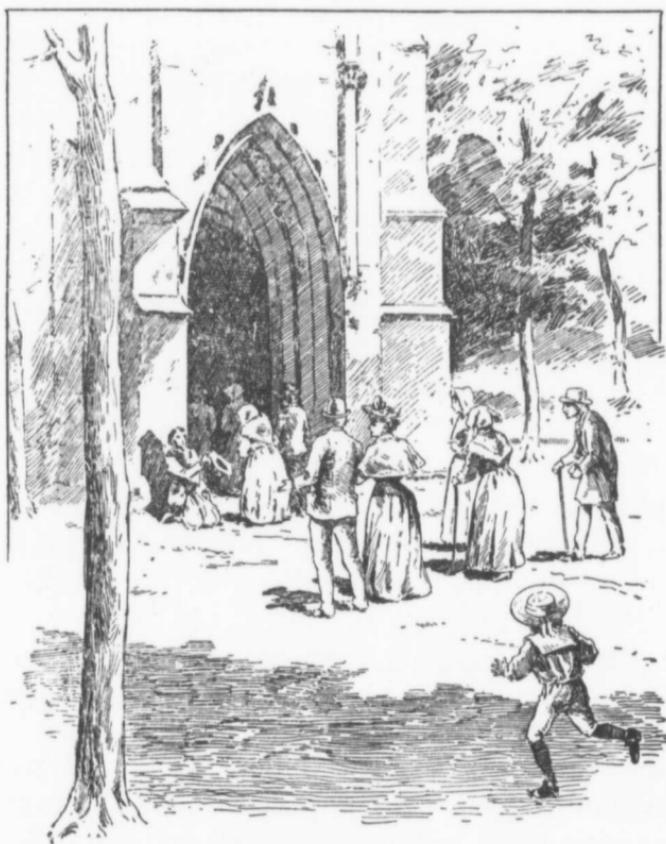
Ces visites répétées enflammaient son courage; il rentrait chez lui bien décidé à parler, mais dès qu'il se trouvait en face de son père, sa peur revenait et lui fermait les lèvres. Enfin, un soir, sa mère, qui depuis quelque temps s'alarmait de le voir par moment, tout surexcité et comme hors de lui, lui demanda ce qu'il avait. Il avoua tout et, quoique tremblant bien fort, il dit résolument à son père et à sa mère qu'il voulait se faire Catholique.

Isaac Samazof, comme toujours absorbé dans son Ledger, en entendant son fils parler de la sorte, leva la tête et déposa ses lunettes. La mère affolée, se précipitait vers son mari: "Est-ce que je ne te l'avais pas dit, que ces Chrétiens-là nous voleraient notre enfant!" et,

serra  
"No  
Tu r  
lui, r  
cer u  
tant

des C  
un de  
pourq  
veut s  
si nou

serrant Ruben dans ses bras, elle criait avec passion: "Non...Non...Je ne veux pas! Je ne veux pas!... Tu n'iras pas avec ses chiens de Chrétiens!" Le père, lui, ne semblait pas si ému que cela et, dès qu'il put placer un mot, il dit presqu'avec calme: "Allons, Sarah, pas tant d'histoires! Je t'en prie!...Après tout, la religion



des Chrétiens, c'est la religion de Jésus, et Jésus était un des nôtres; il était de notre race et je ne vois pas pourquoi il nous voudrait tant de mal que ça; si Ruben veut suivre le Christ, je ne veux pas l'empêcher; nous, si nous l'avions suivi au lieu de la traiter comme nous

avons fait, nous ne serions pas aujourd'hui les parias du monde comme nous sommes..." Ruben ne le laissa pas finir; il lui sauta au cou et l'étreignant à l'étouffer, il disait au milieu de ses larmes: "Merci!... Merci!... Merci!..." Il ne trouvait pas d'autres paroles pour exprimer sa reconnaissance. La mère, un peu revenue à elle, ne savait pas trop comment prendre tout cela; la vue de la joie de Ruben et de la reconnaissance passionnée qu'il témoignait à son père la suffoqua à la fin.

Quand elle vit que Ruben ne venait pas à elle, elle éclata en sanglots: "Et moi, Ruben!...—Mais vous, vous ne voulez pas!—Oui, Ruben, mais oui...Je veux...bien sûr que je veux aussi!" Le pauvre petit Ruben ne se possédant plus lui-même, tant il était content et heureux, embrassa sa mère avec le même élan et la même ferveur qu'il avait embrassé son père.

Il ne dort pas de la nuit. Il avait tant hâte d'annoncer la bonne nouvelle à Fred. Il avait tant hâte d'aller remercier le bon Dieu à la chapelle des Pères.

Quelle joie pour le bon Fred qui avait tant prié, surtout, qui avait tant communié, pour que le bon Dieu arrangeât lui-même les choses et les fit aboutir à la conversion de son petit ami Ruben.

A peine la classe finie, ils coururent tous les deux chez le Père O'Farrell, qui voulut tout de suite commencer la première leçon de catéchisme. Ruben savait déjà presque tout ce qu'il fallait savoir; Fred, en répondant à ses questions, lui avait appris les mystères et les grandes vérités de la religion. En quelques jours, Ruben fut prêt. On profita de deux jours de congé, et les cérémonies du Baptême et de la Première Communion eurent lieu à l'église devant toute l'école. Fred fut l'heureux parrain de son cher Ruben. Quand tout fut fini, Ruben se hâta de rentrer chez lui et ne voulut voir

pers  
ten  
bon  
dîne

famill  
comm  
elle le  
térieu:

personne de la journée, excepté Fred, et encore pas longtemps. Il resta seul, tout absorbé, tout abîmé dans son bonheur. Il n'y eut pas de réjouissances, ni de grand dîner extra, chez ses parents, comme cela se fait dans les



familles catholiques. Son père vaqua à ses affaires comme d'habitude; sa mère, elle, osait à peine lui parler, elle le voyait comme enveloppé de quelque chose de mystérieux et d'incompréhensible qui lui faisait presque peur.

Tous les matins, Ruben est à côté de Fred à la Table Sainte.

A l'école, Fred, est entouré d'une certaine admiration respectueuse de la part des maîtres et des élèves et tout le monde aime le petit Ruben qui, maintenant est joyeux et content; il est heureux, et il sourit comme Fred, toujours et à tous ceux qu'il rencontre.

D. N. P., s. s. s.

---

### LA COMMUNION QUOTIDIENNE

---

Mgr de Ségur écrivait: "L'Eucharistie est le froment des élus, le pain des prédestinés. Que n'est-il, comme dans les temps apostoliques, le pain quotidien de tous les chrétiens!"

"Le saint (ce fut lui et Pie X), dont Jésus se servira pour opérer ce retour, sera le plus grand bienfaiteur que l'Eglise ait vu se lever dans son sein, depuis de longs siècles.

"Tout est dans la communion; tout sort de la communion, comme d'une source de vie et de force et d'incalculable fécondité.

"La communion quotidienne, accompagnée de l'oraison, est la communion idéale, telle que Jésus la désire, telle que la Sainte Vierge et la sainte Eglise voudraient la voir pratiquée partout et par tous; telle que les Apôtres l'avaient prescrite, telle que l'avaient comprise les générations héroïques de nos anciens martyrs.

"La Communion quotidienne dépose en nous des couches de force, de calme, de pureté, de vie surnaturelle, où germent plus fortement et nos bonnes œuvres et l'amour qui les féconde."

## Les Promesses du Sacré-Coeur

---

### QUATRIÈME PROMESSE

**“Je serai leur refuge assuré pendant leur vie et particulièrement à l’heure de la mort ”**

“Le jour de la fête de saint Jean, écrit la Bse Marguerite Marie, mon divin Maître me fit le don incomparable de son Cœur et de son amour: son Cœur pour être mon *refuge* dans les tempêtes de la mer orageuse du monde; son amour, pour me purifier et me transformer en lui.”

J’envie le sort de votre confidente, bon Maître,... il doit être si doux d’habiter dans votre Cœur, de trouver un asile dans vos bras sacrés.

Je viens, malgré mon indignité, solliciter l’immense faveur d’habiter moi aussi dans votre Cœur; écoutez ma demande et cachez-moi dans cette plaie bénie; ouvrez à ma misère ce *refuge* assuré, gardez-y-moi tous les jours de ma vie à l’abri des ennemis de mon corps et de mon âme, et à l’heure de ma mort soyez mon salut.

### I—ADORATION

Cœur de Jésus, je crois qu’au Très Saint Sacrement où vous êtes enveloppé d’obscurité, d’inertie, de silence, vous êtes aussi bon, aussi miséricordieux qu’à Bethléem, Nazareth, Jérusalem... témoins de vos prodiges d’amour et de puissance. Vous avez beau vous recouvrir du manteau des espèces sacramentelles, je vous vois des yeux de la foi, je vous reconnais aux œuvres d’infinie tendresse qu’opère chaque jour en nos âmes, dans

les familles, dans le monde, votre Eucharistie. Ces fruits de salut ne peuvent germer dans un parterre autre que celui de votre Cœur. A qui attribuer sinon à vous-même ces magnifiques paroles, par exemple: Honorez mon cœur et *Je serai votre refuge assuré durant votre vie, et particulièrement à l'heure de votre mort.*

C'est bien là votre langage, Cœur très bon de Jésus. Vous ne faites qu'ajouter de nouvelles flammes à l'amour qui, infini dès son premier feu, semble cependant grandir toujours en la divine Eucharistie comme autrefois en votre vie mortelle. Et sous l'empire de ces ardeurs, vos paroles ne sont que des manifestations d'amour, et vos dons, des actes de bonté.

Je vous adore connaissant parfaitement mes misères, les périls qui entourent mon corps et mon âme;...cette vue émeut votre Cœur, et vous êtes prêt à renouveler les prodiges de votre vie mortelle pour me secourir.

Vous ne me demandez comme coopération que de venir chercher un refuge dans votre Cœur. Je viens, Seigneur: *Ecce, me voici à vos pieds. J'imite la colombe qui cherche un refuge dans les trous du rocher* (Cant. II., 14.) Pourquoi fuit-elle? Loin des lieux où elle vivait en paix, elle se sent faible, sans défense; elle est timide, et puis mille dangers l'environnent, mille pièges lui sont tendus, le vautour, le chasseur lui font une guerre incessante... D'autre part elle a failli périr maintes fois; son imprudence l'a conduite dans les repaires des oiseaux de proie, son pied a frôlé le lacet destiné à sa perte. Plus que cela, elle est coupable;...au lieu de trouver le bonheur en la compagnie de sa mère, avec les siens, elle est allée s'amuser avec de vilains oiseaux: D'abord accueillie avec affabilité, ensuite jalosée par des compagnons qui enviaient son joli plumage, elle se fit battre, un corbeau se rua sur elle et la laissa agonisante...Elle est devenue

la colombe séduite qui a perdu son cœur, comme parle le Prophète: *columba seducta non habens cor*. (Os. VII., 27).

Pauvre colombe, que vas-tu devenir? Heureusement une amie te reste. Vois, de sa fenêtre, Marie te fait signe d'aller à elle, écoute-la, sinon tu seras dévorée par l'épervier qui te couve de ses yeux flamboyants.

Jésus aussi l'appelle: *Viens, ô ma colombe, réfugie-toi dans les trous du rocher*.

Là elle trouve le repos, un refuge....

Cette colombe est l'image de mon âme; l'épervier, c'est le démon. Quand je me suis égaré loin du chemin de la vertu, quand j'ai longé la route de la désobéissance, de mes caprices, des plaisirs, j'ai été blessé: de là mes fautes, et avec elles mes remords, mes douleurs,... Ainsi, que d'heures m'ont paru longues comme des siècles, lourdes comme des montagnes! moments d'ennui qui remplissaient mes paupières de larmes et faisaient saigner mon cœur. Et alors quelle vision hantait mon esprit: difficultés de l'existence, doutes sur Dieu, sur la grâce, la Providence. Le présent m'accablait, l'avenir me faisait peur. Où donc me réfugier?

En vous, Seigneur, puisque vous m'y invitez: *Honore mon Cœur et tu trouveras un refuge assuré pendant ta vie et particulièrement à l'heure de la mort*.

Je vous adore, ô Jésus, me redisant de votre Hostie ces paroles de bonté. Je viendrai souvent les entendre, surtout aux heures pénibles; elles m'aideront à résister aux sollicitations mauvaises d'où elles viennent, à vivre saintement appuyé sur votre Cœur, à mourir dans vos bras; elles empêcheront ainsi le diable de fondre sur moi, de m'emporter dans son aire, la géhenne éternelle.

## II—ACTION DE GRACES

Cette pensée, ô mon Dieu, de trouver dans votre Cœur adorable vivant au Très Saint Sacrement, un refuge, un asile pour tous les jours de ma vie et à l'heure de ma mort, m'honore et m'encourage!

Elle m'honore singulièrement, car si on aime à se vanter de la richesse, de la grandeur, de la libéralité de ses bienfaiteurs, de ses amis, moi j'ai pour Protecteur et Ami, Dieu lui-même. N'est-ce pas pour me protéger qu'il s'est fait homme, semblable à moi, pauvre et souffrant comme moi? N'est-ce pas pour me secourir qu'il demeure avec moi toujours, m'invite chaque matin à sa table, s'engage à me consoler: *Venite ad me omnes et ego reficiam vos!*"

Jésus, mon Ami, le Sacré-Cœur mon refuge, cette pensée m'encourage, car "si Dieu est pour moi, qui sera contre moi?" Et n'est-il pas évident, qu'il est pour moi, Celui qui réside en l'Hostie par amour,—qui s'émeut de nos maux, et nous promet d'être *notre refuge assuré* toujours?

Quels biens me sont réservés...quels secours dans l'hospitalité que m'offre mon Ami divin! Mon âme ressemble souvent à la barque qui portait Jésus et ses disciples et que les flots en colère menaçaient d'engloutir. Pas plus que les Apôtres, je ne suis à l'abri des vents et des tempêtes.

Tempête des *tentations*; je suis entouré d'ennemis qui ont juré ma perte et qui m'attaquent de toutes manières...

Tempête des *passions*; je porte en moi le germe de tous les vices; de mon cœur s'élèvent les plus affreux orages...

Tempête des *épreuves*; elles traversent ma vie, renversent mes espérances les plus caressées, amoindrissent mon courage, menacent de submerger ma pauvre âme sous les flots d'une inconsolable douleur.

Cependant, Seigneur, je prends courage; vous êtes mon défenseur, mon refuge. Je m'abrite en votre Cœur. Vous paraissez dormir au saint Tabernacle, en l'ostensoir, mais votre Cœur veille sur moi: *Ego dormio, sed cor meum vigilat.*

De moi-même, je ne puis rien, mais avec vous, ô Jésus, je suis fort. A vous donc toute ma confiance. A vous, à vous seul je viendrai demander secours aux heures du péril; je vous recevrai souvent en la sainte Communion. Quand vous serez dans la frêle barque de mon cœur, vous commanderez aux vents et à la mer, et à votre voix le calme se fera, le démon et ses agents honteux seront réduits à l'impuissance. Oui, à l'ombre de l'autel je me réfugierai; l'Hostie sera le phare qui m'éclairera et guidera mes pas, l'arsenal où je trouverai les armes qui me rendront victorieux.

Quand je ne pourrai plus aller vers vous, Seigneur, vous viendrez vers moi,—vous vous montrerez à mes regards fatigués, et vous descendrez dans ma poitrine. Votre Cœur battra une dernière fois sur mon cœur. Vous murmurerez de réconfortantes paroles: Courage, mon enfant, encore quelques instants, et tu seras avec moi dans mon paradis.

Et sous une dernière bénédiction, sous un dernier baiser de Jésus, mon âme s'envolera vers Celui qui a dit: Le chrétien *qui mange ma chair et boit mon sang, je le ressusciterai au dernier jour.*

Mais, Jésus, que suis-je donc "pour que vous me visitiez ainsi" et me donniez de telles marques d'amitié?

Si je pouvais vous payer un peu ma dette de reconnaissance!

O Lance, qui avez transpercé le Sacré-Cœur, blessez mon cœur de la plaie du divin amour.

### III—REPARATION

Votre condescendance, Seigneur, la joie, le repos que l'âme éprouve dans le tête-à-tête, le cœur-à-cœur avec vous, me font comprendre la gravité de la faute de ceux qui refusent d'habiter dans votre Cœur si large et si bon.

Ils méprisent l'honneur d'approcher Dieu, les avances d'une générosité princière, les avantages d'une sécurité absolue.

Et j'ai été du nombre de ces insensés... Mais on ne refuse pas en vain de telles faveurs.

Ma vie a été le rendez-vous des afflictions et des douleurs, mon cœur a été la victime d'amères déceptions. J'espérais beaucoup de la protection humaine, je me suis confié en des amis de la terre, j'ai cherché des consolations en des confrères estimés. Dans le bien que je faisais, je comptais sur un retour, et j'ai été trompé. J'ai heurté l'ingratitude. Souventes fois je me suis tourné vers les uns et les autres à la recherche d'un cœur pour appuyer le mien, d'une main affectueuse pour essuyer mes pleurs; et amis, confrères si empressés hier à recevoir de moi éloges, travail, aide, consolation, me tournaient le dos,... ils savent recevoir, mais ils ignorent la science de donner...

Je comprends la folie de ma conduite, l'égoïsme du monde, l'imprudence de me reposer sur la créature. Je ne résiste plus à la voix qui depuis longtemps m'appelle. Je hante le divin Consolateur du Sacrement. Souf-

frez-moi à vos pieds, Jésus, guérissez mon âme abreuvée de chagrin, pardonnez-moi tout le passé, et acceptez, bénissez ma résolution de vivre avec vous le reste de ma vie.

Le Cœur de Jésus est mon refuge; heureux suis-je d'en avoir franchi le seuil, mais pour y demeurer, je ne dois plus oublier qu'une double condition est à remplir: Je dois être *humble* et *pur*.

Tel est l'enseignement de Jésus: *Discite a me quia... humilis corde, apprenez de moi que je suis humble de cœur.*"

C'est mon orgueil qui, jusqu'ici, m'a exclu du Cœur de Notre-Seigneur. Dans la mesure où je m'humilierai, j'entrerai plus intimement en cet asile béni.

Comme la Bse Marguerite Marie, "je ferai tout par amour et par humilité" pour plaire au Sacré-Cœur. "Une fois, mon divin Maître me dit d'un ton autoritaire: "Je te rendrai si pauvre, si vile et si abjecte à tes yeux que je pourrai m'édifier sur ton néant."

La *pureté* est le second moyen pour demeurer en Jésus. C'est l'avis donné par le Sauveur à la Vierge de Paray. Comment pourrait-il souffrir dans son Cœur une âme souillée? Satan et Jésus sont deux ennemis irréconciliables, ils ne peuvent résider ensemble: "Conserve pur le temple du Seigneur, ton âme", demande Jésus à sa Confidente.

Puisque votre Cœur, ô mon Dieu, est l'asile des âmes pures, la retraite des cœurs chastes, donnez-moi une haine profonde pour le péché, rendez ma conscience délicate afin d'empêcher le miroir de mon cœur d'être obscurci non seulement des taches grossières du péché mortel, mais même des grains de sable, des petites fautes qui affaiblissent sa puissance de réflexion.

Pardon, Seigneur, d'avoir amoncelé si souvent entre vous et moi de telles ténèbres qu'aucun rayon de votre lumière ne pouvait arriver jusqu'à moi!

#### IV—PRIERE

Convaincu par une douce expérience que votre seul regard, ô Jésus, expression de l'amour de votre Cœur pour moi, suffit pour me purifier, me consoler, me sauver, cette pieuse invocation: *Seigneur, regardez-moi d'un regard d'amour*, sera ma prière habituelle, le cri permanent de mon âme. Oui, regardez-moi et sauvez-moi... Daignez me regarder dans mes défaites pour me relever, dans mes épreuves pour me donner la résignation... et à mon heure dernière, jetez sur votre serviteur un dernier regard de bonté, secourez-moi, soyez mon refuge encore, et les attaques de l'enfer ne pourront pas m'atteindre, rien ne m'empêchera d'aller vous voir là-haut, d'aller vous contempler face à face et de faire en vous ma demeure pour l'éternité.

Cœur adorable de Jésus, quand vous me verrez au pied de l'Hostie, souvenez-vous de votre 4e promesse à votre Bse Confidente: *Je serai ton refuge assuré pendant la vie et particulièrement à l'heure de la mort.*

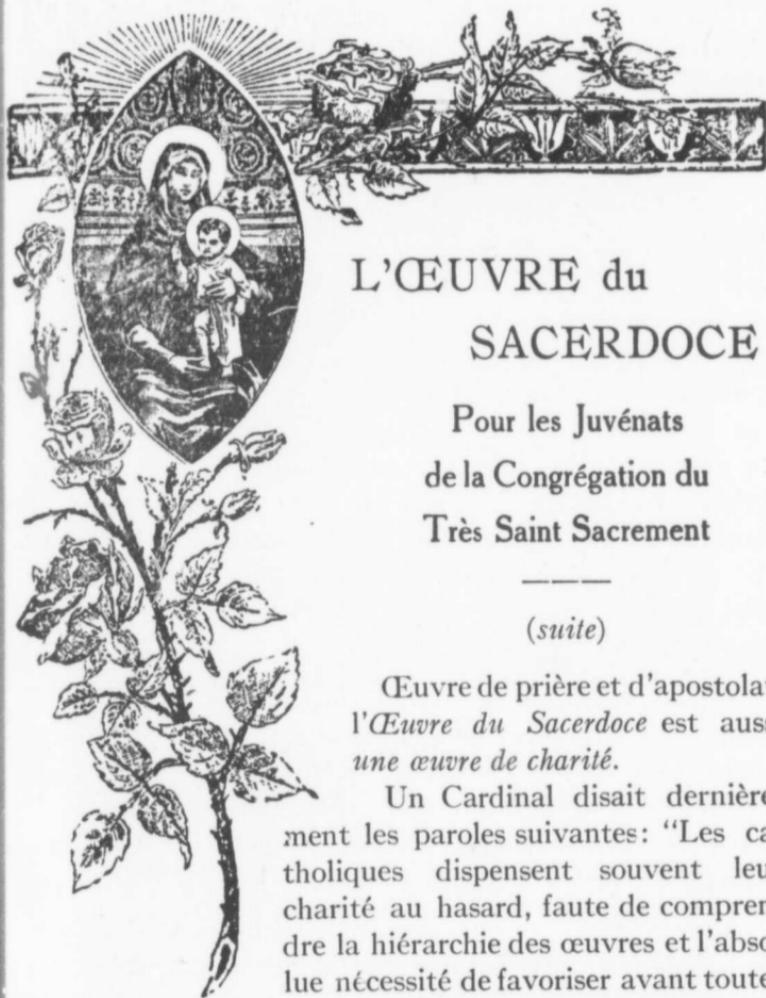
H. BROUSSEAU, S. S. S.

---

#### Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

---

1. Ils ont part à *une messe célébrée chaque jour, dans notre chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel, célébré chaque année à perpétuité, dans le cours de novembre.*
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.



## L'ŒUVRE du SACERDOCE

Pour les Juvénats  
de la Congrégation du  
Très Saint Sacrement

(suite)

Œuvre de prière et d'apostolat,  
l'*Œuvre du Sacerdoce* est aussi  
une œuvre de charité.

Un Cardinal disait dernièrement les paroles suivantes: "Les catholiques dispensent souvent leur charité au hasard, faute de comprendre la hiérarchie des œuvres et l'absolue nécessité de favoriser avant toutes les autres celles qui intéressent l'existence même de la Religion."

Or, de toutes les œuvres, sans contestation possible, la plus chère à l'Église, la plus utile, la plus urgente, c'est l'Œuvre du Sacerdoce.

Que deviendrait, en effet, la religion s'il n'y avait plus de prêtres ?

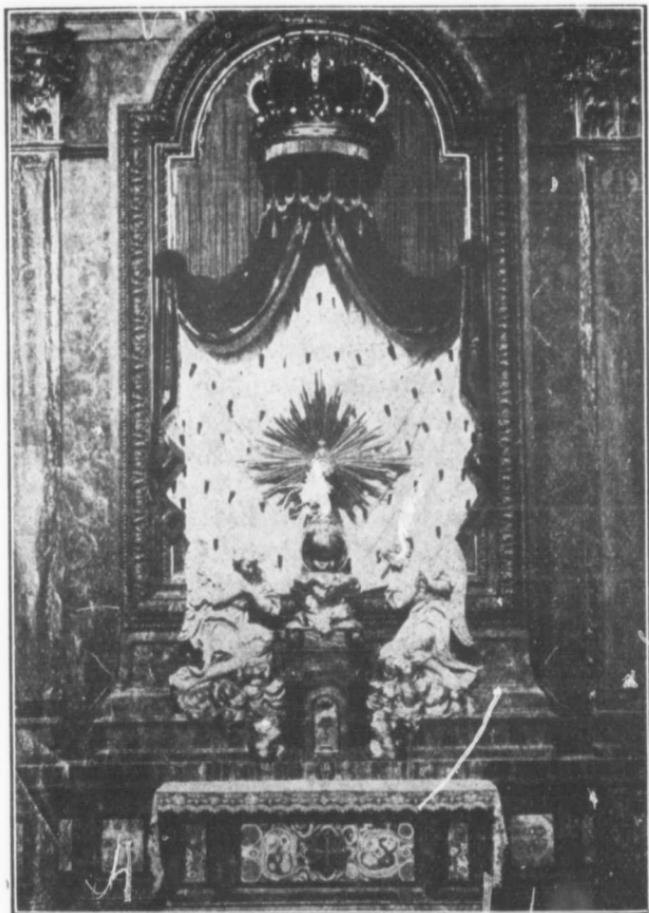
Qui recevrait l'enfant à son entrée dans la vie ? Qui l'instruirait des vérités primordiales, nécessaires, éternelles, de ces devoirs envers Dieu, envers la famille, la société, le pays ? Qui le préparerait à cette incomparable grâce des jeunes âmes : la Sainte Communion ?

Qui leur donnerait Dieu dans l'Eucharistie ? aux heures troubles, est-ce vous qui éclairerez son intelligence ? Aux heures mauvaises, est-ce vous qui fortifierez sa volonté contre le mal et contre lui-même ? Pour laver sa conscience, à quelle source mystérieuse et profonde puiserez-vous une eau assez pure ? Ce déchu, au nom de qui le relever ? Ce flétri, comment le réhabiliter ? Dans ce désespéré, je vous défie de rallumer l'espoir... Oh ! le triste foyer qui n'aura pas été béni par le prêtre ? Et que j'ai envie de pleurer sur ces berceaux sans baptême ! Et qu'ils m'assombrissent et me désolent—je n'ose pas dire qu'ils me font horreur—ces tombeaux où ne rayonne pas la croix !

Jamais personne ne remplacera le prêtre ! Quand il s'agit d'éclairer une âme sur le problème des destinées, de lui apprendre la justice, la vérité, la liberté, la probité, la charité, l'abnégation, le dévouement, le paradis, il parle au nom de Jésus-Christ lui-même.—C'est un civilisateur, le prêtre.

Aujourd'hui plus que jamais, il faut des Prêtres, des Religieux, car les œuvres chrétiennes augmentent, les besoins de l'Eglise en exigent davantage. Les congrégations religieuses se propagent dans tous les pays.— Les œuvres eucharistiques se multiplient pour répondre aux désirs de Notre Saint Père le Pape qui veut *tout restaurer dans le Christ*. Il veut voir revenir les chrétiens aux vraies pratiques de la Religion, à la Communion fréquente, à l'adoration, à l'assistance au Saint Sacrifice de la Messe, à la visite au Saint Sacrement. Il veut, le

Pape, voir rendre au Christ Eucharistique les hommages qui lui sont dûs.—Jésus-Hostie doit régner dans les âmes, sur les âmes. Pour cela Il a besoin d'être exposé sur des trônes royaux, dans de belles églises: à ses pieds,



**Trône d'exposition de notre chapelle de Rome**

Jésus doit voir des adorateurs, des fidèles gardiens de son honneur, par la reconnaissance de tous ses droits; il veut des apôtres qui répandent partout, dans tous les pays la bonne nouvelle eucharistique.

Nombreuses sont les demandes de fondations de trônes eucharistiques, mais les sujets manquent—les vocations sont trop peu nombreuses—et cependant quelle gloire et quel honneur: devenir Prêtre et Prêtre du Très Saint Sacrement.

Donc il faut travailler et sans retard au recrutement des vocations. Donc de toutes les œuvres la plus nécessaire et la plus pressante, c'est l'Œuvre du Sacerdoce. Donc de toutes les charités, voilà celle qui s'impose tout d'abord et avec un caractère d'urgence qui ne peut pas ne pas éclater à tous les yeux. Pour tout catholique et pour tout prêtre, l'œuvre des vocations est l'œuvre de charité par excellence.

Par elle les religieux et les prêtres se multiplieront de par le monde, ils porteront jusqu'aux extrémités de la terre la connaissance de Jésus-Christ, ils publieront les merveilles de l'Eucharistie, les trésors qu'elle procure, les joies qu'elle produit.

(à suivre)

S. S. S.

---

#### BIENFAITEURS DE L'OEUVRE DU SACERDOCE

---

*Greenville Mass:* M. Elzéar Pelletier.—*Sherbrooke, P. Q.* Melle Malvina Biron.—*Fall-River Mass:* Melle Anna Lacaillarde.—*Woonsocket:* Melle A. B.,—*L'Islet:* Mme Ignace Journeault.—*Greenville, N. H.:* Melle Marie Soulières.—*Montréal:* Melle Azélie Gravel, Mme Emile Vézina, Raphael Dufresne, Anonyme.—*Brigham, P. Q.:* Mme Alphonse Piou.—*Holyoke:* Mme Octavie Coupal.—*St Cyrille, Drummond, P. Q.:* Melle Béatrice Bilodeau.—*Montréal:* Georges Cousineau.—*North Adams, E. U.:* Melle Marie Choinard.—*Manitoba:* Mde W. Régner.—*Macload:* Mme J. B. Picard.—*Jackman, E. U.:* Mme P. Thibodeau.—*Central Falls, E. U.:* Melle Louisa Landry.—*Ipswich, E. U.:* Mme Jos. Lemieux.

## Un père à son fils, premier communiant.

Aujourd'hui tu vas donc, ô mon cher petit Yves,  
T'abreuver à ton tour à la source d'eaux vives  
    Qui s'épanche du divin Cœur!  
Ton âme va s'unir à l'âme trois fois sainte  
Du Dieu dont l'ange au ciel n'approche qu'avec crainte,  
    Malgré sa native blancheur.

Pourtant ne tremble pas. Celui qui te convie  
Est le Père si bon à qui tu dois la vie,  
    Le Sauveur qui t'a racheté,  
Le Dieu d'amour, le Dieu qui console et pardonne,  
Et qui nous tend la main quand tout nous abandonne,  
    A l'heure de l'adversité.

Mon fils, tu le connais: c'est l'ami de l'enfance,  
C'est Jésus!... Ne crains pas que ton ardeur l'offense,  
    Qu'il te trouve trop familier;  
Rappelle-toi son cri de tendresse suprême:  
"Oh! laissez venir à moi, car je les aime,  
    "Ces petits du foyer.

"Et vous, hommes, prenez ces enfants pour modèles:  
"Leur âme de mon âme est le miroir fidèle.  
    "Pour être admis dans la cité,  
"Où les Justes verront la Gloire de mon Père,  
"Il faut être comme eux sur la terre,  
    "Je vous le dis en vérité!"

Et Lui qui, dans le ciel, a semé les étoiles,  
Lui, l'Être immense, il s'est effacé sous ces voiles  
    Que percent les yeux de la Foi;  
Sous l'aspect de ce pain,—Lui-même le proclame,—  
Il s'est fait tout petit pour descendre en ton âme,  
    Non content d'être mort pour toi.

Va tendrement à Lui; la robe d'innocence  
Dont l'Eglise revêt au jour de leur naissance  
Les fils qu'on lui porte au Saint-Lieu,  
Tu l'as encore: elle est toute blanche et ne cache  
En ses augustes plis l'ombre d'aucune tache,  
Capable de déplaire à Dieu.

Ouvre ton cœur à cette adorable rosée,  
Qui vient aux jours de deuil, rendre à l'âme épuisée  
La fraîcheur des rêves déçus.

Comme Saint Jean tu peux, au festin qui s'apprête,  
T'asseoir tout près du Maître et reposer ta tête  
Sur la poitrine de Jésus.

Reste, oh! reste longtemps, mon fils, à cette place:  
Ce bonheur est le seul dont jamais ne se lasse,  
Notre âme que rien n'assouvit,  
Tu le sauras trop tôt: amour, fortune, gloire,  
Toutes les voluptés du monde ont leur déboire,  
Et rien d'elles ne leur survit.

Pour aimer Dieu toujours et marcher sur les traces  
De Jésus, mon enfant, demande-lui ses grâces:  
Nul ne peut qu'avec son soutien,  
Suivre sans trébucher les périlleuses voies,  
Où même le plus juste à tout instant louvoie,  
Et devenir homme de bien.

Parle à Jésus de moi, de tes frères; demande  
Pour ceux qui t'aiment, pour tes maîtres, qu'il répande  
Sur eux ses plus larges faveurs;  
Prie enfin pour nos morts, surtout pour cette mère,  
Si tendre, fleur céleste, hélas! trop éphémère,  
Qui parfume encore nos cœurs.

UN PERE.

C  
rém  
viva  
sans  
l'égl  
nies  
et é  
mys  
Il  
gé d  
nue  
treti  
resté  
s'il s  
cons  
gnie  
grégo  
char  
Com  
versi  
sans  
leur  
modt  
senti  
et da  
contr  
était  
de ba  
quire  
d'un

## Glanes eucharistiques de la Guerre

### LA PREMIERE COMMUNION D'UN LIEUTENANT

---

C'était un négociant qui avait beaucoup et prématurément travaillé à Paris et à Bruxelles. Ses parents vivaient dans l'indifférence. Il grandit, à leur exemple, sans s'occuper de religion, se maria sans passer par l'église et ne fit pas baptiser ses enfants. Nos cérémonies militaires l'attiraient, il se plaisait à les fréquenter et éprouvait à entendre la parole de Dieu un trouble mystérieux.

Il avait pour collègue, à la compagnie, un jeune agrégé dont la piété, déjà solide avant la guerre, était devenue enthousiaste et rayonnante. Dès les premiers entretiens, le lieutenant M... manifesta son regret d'être resté étranger à toute pratique chrétienne et demanda s'il serait bien difficile de réparer le temps perdu. On consulta l'abbé Ruffier, qui commandait une compagnie dans ce même bataillon, et il fut convenu que l'agrégé ferait le catéchisme au lieutenant. Oh! ces cours charmants d'instruction religieuse dans les tranchées! Comme beaucoup de nos méridionaux cultivés, l'universitaire s'exprimait dans un langage harmonieux, sans accentuation trop appuyée, mais en donnant toute leur sonorité aux voyelles et des variétés infinies de modulations aux inflexions de voix. L'ardeur de ses sentiments qui se manifestait dans le feu de son regard et dans le rythme un peu haletant de sa respiration, contrastait avec la grande douceur de son parler qui était une vraie musique. Dans l'horreur du champ de bataille, les vérités religieuses, ainsi exprimées, conquièrent bientôt l'âme du catéchumène. On profita d'un repos dans le village de B... pour procéder à la

cérémonie de la première Communion que l'intéressé voulut rendre aussi semblable que possible à celle à laquelle il aurait participé s'il se fût, à onze ans, approché de la sainte Table avec ses petits camarades. Il adressa des invitations à ses amis et compagnons d'armes, qui apportèrent à profusion sur l'autel les feuillages et la lumière et organisèrent une belle chorale.

La messe fut dite le matin à 5 heures, avant l'exercice. Dans le chœur, autour du lieutenant, un grand nombre d'officiers catholiques du bataillon qui avaient tenu à accompagner leur camarade. Dans les nefs et à la tribune, beaucoup de soldats, recueillis, visiblement émus. A l'autel brillamment paré et illuminé, l'abbé Ruffier, plus perdu encore que de coutume dans le recueillement plein de ferveur où le plonge la célébration des saints mystères.

Je voudrais vous faire connaître ce jeune prêtre. Il vous plairait dès le premier regard, avec son visage rose et candide de séminariste et son âme de héros. Il n'est pas, dans ma division, un capitaine jouissant à un plus haut degré de l'admiration affectueuse et reconnaissante de ses soldats. S'il porte, à vingt-six ans, la croix de guerre et de la légion d'honneur, s'il a été l'objet de quatre citations magnifiques, ces récompenses, de l'avis de tous, sont encore bien au-dessous de ses mérites. Le premier levé, le dernier couché, il trouve le temps d'accomplir tous les devoirs religieux du prêtre et de s'acquitter avec une précision scrupuleuse de toutes ses obligations de chef. Les jours d'attaque, le premier à l'assaut, communiquant à ses hommes une confiance et un mordant irrésistibles, il devient, le combat terminé, d'un dévouement hardi et inépuisable pour revenir auprès des blessés, absoudre les mourants, ramener dans les lignes, à la faveur de la nuit, ceux que de trop graves blessures paralysent sur le champ de bataille. Des sol-

datS vous raconteraient, durant des heures entières, l'histoire de ceux qu'il a sauvés dans des conditions qui paraissent invraisemblables tant elles supposent d'héroïsme tranquille.



Vous ne vous douteriez pas des qualités éminentes du capitaine en le voyant sous les traits du jeune prêtre très humble qui célèbre cette messe matinale. Il est comme absorbé en Dieu et ne remarque pas que ses épérons ont déchiré son aube. Mais qui s'inquiète de ce détail ? Le chœur exécute les cantiques connus: *Le ciel*

*a visité la terre, l'Ange et l'âme*, etc. M. l'aumônier improvise des actes avant la communion d'une élévation et d'une sérénité émouvantes: officiers et soldats "communient avec une ferveur de novices." La vieille servante du curé, qui représente seule la population civile, pleure à chaudes larmes devant ce contraste saisissant, en effet, entre la fraîcheur et la suavité de cette manifestation pieuse et l'aspect farouche de ces capotes encore couvertes de la boue des tranchées, de ces casques bossués au cours du dernier assaut, cependant que la canonnade accompagne de son grondement lointain les cantiques accoutumés à l'atmosphère moite et douce des chapelles de couvents. . .

Au retour de l'exercice, le lieutenant nous invita à un repas. Les ordonnances avaient dressé des tables de formes diverses et d'inégale hauteur. Des quarts et des gamelles étaient à la disposition de chaque convive. Muni de sa marmite, le cuisinier circulait à la ronde, donnant à chacun sa portion.

Au dessert de ce repas pittoresque, de très beaux toasts furent prononcés par le premier communiant, par le lieutenant catéchiste, par l'abbé capitaine et par l'aumônier. Les sentiments les plus suaves et les plus élevés furent exprimés dans un langage simple et beau. Tous étaient remués jusqu'au fond de l'âme. Un cycliste vint apporter l'ordre de départ pour la tranchée. Les officiers, les prêtres et séminaristes soldats se levèrent simplement, et un vieil adjudant, qui avait profité de la cérémonie pour faire ses Pâques oubliées depuis vingt ans, obligé de rentrer le toast qu'il voulait, lui aussi prononcer, s'écria sur un ton solennel qui en tout autre temps nous eût fait rire, mais, qui, cette fois, nous fit pleurer: Vive la France!

Chanoine JEAN DESGRANGES.

## NOTRE-DAME ET LA DEVOTION AU SAINT-SACREMENT

"Jé suis la servante du Seigneur"

C'est Marie qui prépara la Crèche où elle allait déposer Jésus; elle prépara à Jésus une couchette de paille et quelques langes.

C'est Marie qui prépare votre cœur, berceau où elle va déposer Jésus. Dites à Marie de le bien préparer, et Jésus s'y plaira s'il est bien pur, orné de vertus, brûlant d'amour. *Au Cénacle, après l'Ascension, Marie ornait l'autel et le tabernacle; elle disposait tout pour la messe de saint Jean ou de saint Pierre, comme elle avait aidé les prêtres de l'ancienne loi, dans son enfance passée au temple...Mais laissons parler le vénérable Père Eymard:*

"C'est Marie qui entretient le dévouement des âmes qui se dévouent aux œuvres eucharistiques. Qui ne voudrait, à la suite de Marie préparant les langes de Jésus, lui tissant sa tunique de lin, et plus tard, au Cénacle, brodant ses corporaux et les ornements de ses ministres, s'associer aux œuvres eucharistiques et aider les prêtres?"

"Qu'il serait beau de rechercher comment elle apprivoise l'enfant avec l'idée de Jésus; comment elle rend le jeune homme généreux pour Jésus; comment elle l'a amené, l'a disposé à la première communion, et le prépare à un choix de vie convenable et saint! Cette éducation du jeune homme par Marie a une influence permanente sur toute la vie: influence qui dure jusque dans l'oubli de Dieu. Heureux qui a reçu d'elle cette première éducation! Marie sera pour lui un levier pour sortir du mal.

"C'est Marie encore qui fait l'éducation de la vierge chrétienne; qui, dès l'enfance lui inspire sa piété, son amour pour Jésus: elle blesse son cœur d'un noble feu;

elle y excite une divine ambition: elle lui montre son lis immaculé, lui en fait une couronne; et la pressant sur son sein, et la baisant d'un chaste et maternel baiser, elle lui dit: O ma fille, sois un lis, sois l'épouse de mon divin Fils; donne-lui ton cœur et reçois son anneau virginal: regarde ma couronne, hérite de mon amour pour la virginité, et sois doublement ma fille!

Ainsi Marie forme les vierges, les garde et les défend."



### PRIONS POUR NOS ABONNES DEFUNTS

*Les Ecureuils:* Mme Roch Dussault.—*Joncquière:* Mme Vve Eugène Lapointe.—*Lac Masson:* Mme Xavier Lacasse.—*Montréal:* Moïse Thibault, Damase Guenette, Auguste Prévost, Mlle D. Desjardins, Mme A. Collin, Mme J. Lafrance, Alexandre Charbonneau, Mme Maxime Roussil.—*Côte S. Vincent:* Aquila Drouin.—*Parisville:* Mme J. Vachon.—*Pierreville:* Ubald Morvan.—*Sorel* Athanas Cardin.—*Rimouski* Mme Am. Gagné.—*Mont Jonhson:* Mlle Adéline Destraze.—*Manchester, N. H.:* Alfred Labonté.—*Salem, Mass.:* Philippe Lablanc.—*New Bedford Mass.:* Philippe Gauthier, Mathilde Bourgeois Mlle Bella Gautreau.—*Pointe Bourque:* Mathé Leblanc.—*L'Anse du Cap:* Mme Charles Collins.—*Lévis:* Thomas Didyme Fournier, Joseph Roy.—*St Roch de l'Achigan:* Jos. Prévost.—*St Grégoire:* Mme Alphonse Lamothe.—*St Gabriel de Brandon:* Mme Vve A. Laforge.—*St Cuthbert:* Mlle Philomène Baril.—*St Irénée:* Mme Philibert Mercier.—*Ste Rose, Laval:* Mlle Henriette Charbonneau, zélatrice.—*St Benjamin:* M. B. Pépin.—*St Gédéon:* François Néron, Mme Pierre Comeau.—*St Bruno:* Mme Elzéar Tremblay.—*St Sébastien:* Louis Boutin, Antoine Blouin.—*St Michel de Bellechasse:* Louis Breton.—*St Thomas, Joliette:* Alexis St. Martin, Arthur Goulet.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.